

dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & restèrent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faits d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'un grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatus, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prêts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estant transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerēt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entendre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu deuant que l'on donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerēt la place, & les lieux circouoisins avec vn fort basti par les Hollandois où les Mores, comme en lieu d'assurance auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que

nos gens n'eurent pas temps de les defaire totalement.

Peu apres, le General André Furtado de Mentozza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, reduit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera avec l'armée à Ternate, lequel conquesté (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V. R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellaò, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grāde tempeste, que se destachant la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier de ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes & prieres seruentes les conduit en terre d'amis par lesquels ils furent rendus sains & sauues aux Portugais qui estoient au fort qui desia les auoient pleurez comme morts.

F I N.